

FABRICE GOLDSTEIN ANTOINE REIN  
PRÉSENTENT

AGNÈS JAOUÏ

# AURORE

UN FILM DE BLANDINE LENOIR

THIBAUT DE MONTALEMBERT

PASCALE ARBILLOT

FABRICE GOLDSTEIN ANTOINE REIN  
PRÉSENTENT

AGNÈS JAOUÏ

# AURORE

UN FILM DE BLANDINE LENOIR

THIBAUT DE MONTALEMBERT

PASCALE ARBILLOT

SCÉNARIO JEAN-LUC GAGET ET BLANDINE LENOIR

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE BLANDINE LENOIR

ADAPTATION ET DIALOGUES BLANDINE LENOIR ET OCÉANE ROSE MARIE

Durée : 1h29

**SORTIE LE 26 AVRIL**

## DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION  
155, rue du Faubourg St Antoine  
75011 Paris  
Tél. : 01 53 46 66 66  
diaphana@diaphana.fr

Matériel presse téléchargeable sur [www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)

## RELATIONS PRESSE

Florence Narozny  
6, place de la Madeleine  
75008 Paris  
Tél. : 01 40 13 98 09  
florence.narozny@wanadoo.fr

# SYNOPSIS

Aurore est séparée, elle vient de perdre son emploi et apprend qu'elle va être grand-mère. La société la pousse doucement vers la sortie, mais quand Aurore retrouve par hasard son amour de jeunesse elle entre en résistance, refusant la casse à laquelle elle semble être destinée. Et si c'était maintenant qu'une nouvelle vie pouvait commencer ?



# ENTRETIEN AVEC BLANDINE LENOIR



## **Racontez-nous la genèse du film.**

Comme souvent, le sujet est né d'une expérience personnelle. J'abordais la quarantaine avec angoisse sans comprendre pourquoi j'avais si peur de vieillir alors que mes amis hommes ne partageaient pas cette inquiétude. Je me suis vite rendu compte que les femmes de cinquante ans n'étaient absolument pas représentées au cinéma. Comment avoir envie d'atteindre un âge qui n'est pas représenté ? Je voyais beaucoup d'amies autour de moi y arriver dans une solitude amoureuse terrible ; des femmes formidables, belles, douées, dont les ex avaient refait leur vie. J'ai eu envie de leur rendre hommage, leur donner – et me donner – envie de vieillir. AURORE est aussi une façon de soigner mes propres angoisses (rires).

## **Aurore, l'héroïne, cumule les difficultés : elle vit seule, en situation précaire et est en pleine ménopause...**

Mais elle prend sa vie en main. C'est un personnage fort qui, confronté à la discrimination, découvre la solidarité d'autres femmes autour d'elles et réalise que tout est encore possible. J'ai eu, comme toujours, envie de raconter cela avec humour, en riant de ces choses pas si drôles, il y a tant à dire.

## **Dès les premières images, vous abordez la ménopause de front avec cette discussion qu'Aurore a avec Lucie, sa plus jeune fille.**

J'aime m'attaquer aux tabous et le lien entre les générations, dont je parlais déjà dans ZOUZOU, mon premier long-métrage, m'importe beaucoup. C'est important de se souvenir de la façon dont nos mères et nos grands-mères ont été élevées. Beaucoup de choses ont changé, bien sûr, les femmes votent, travaillent, utilisent des moyens de contraception, mais il y a en même temps des inégalités flagrantes qui perdurent, quand il ne s'agit pas de régression.

## **Justement, Lucie, la cadette, est aux petits soins avec son copain et l'aînée déclare à sa mère qu'attendre un enfant est la plus belle chose qui lui soit arrivée. Le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne sont pas très féministes...**

Cela m'amusait que des femmes de cinquante ans comme Aurore et son amie soient atterrées de les voir imiter les comportements de leurs propres mères. Je n'invente rien : prenez les manifestations anti-avortement : la plupart des jeunes gens qui défilent ont 19 ou 20 ans.

Pour autant, je ne juge pas ces jeunes femmes. Lucie fait son apprentissage et on sent que Marina, l'aînée, n'est pas très bien dans sa peau. Du reste, la dispute entre Marina et sa mère correspond plus pour moi à une séquence d'hormones : Marina pleure parce qu'elle est enceinte et Aurore à cause de sa ménopause. C'est une scène à laquelle je tenais : j'avais à cœur de montrer qu'il n'est pas simple de s'aimer et de se le dire, et qu'il faut parfois en passer par une violente querelle pour y parvenir. Et puis c'est difficile pour Aurore d'accepter d'être grand-mère : elle a le sentiment de vieillir encore davantage.

**Elle ne s'investit au début dans cette grossesse que lorsqu'il s'agit de se retrouver à nouveau en présence de Totoche, son amour d'enfance (Thibault de Montalembert), à la maternité...**

Elle est retombée amoureuse et soudain, elle a de nouveau quinze ans. Je trouve bouleversant de penser que l'amour puisse rester intact même si on a vécu une autre longue histoire entre temps.

**Aurore est vraiment en pleine déconstruction/reconstruction. Elle aime sans savoir si elle est payée en retour ; sa fille cadette quitte la maison...**

La période qu'elle traverse m'évoque le pendant de l'adolescence. Elle découvre une nouvelle liberté dont elle n'a pas l'habitude et qui se traduit d'abord par une sensation de perte. Le cinéma représente souvent des parents soulagés de voir leurs grands enfants quitter enfin la maison mais autour de moi, je vois, au contraire, beaucoup de mes amies bouleversées par ces départs. Avant de

retrouver le sentiment d'avoir à nouveau du temps pour elles et des projets à mener, ces femmes doivent affronter une transition très délicate.

**C'est comme une nouvelle émancipation...**

Exactement. Je suis convaincue que les rôles se déplacent beaucoup dans la vie, particulièrement entre mères et filles qui ont besoin de s'éloigner un temps pour se retrouver. C'est exactement ce qui se passe entre Aurore et ses filles qui se retrouvent en endossant chacune un nouveau statut.

**Aurore est également très malmenée professionnellement : il y a ce nouveau patron qui choisit de la rebaptiser contre son gré...**

Comment raconter l'humiliation au travail en très peu de scènes ? Être privé de son identité me paraissait être la pire qu'on puisse faire subir à quelqu'un. Si l'on a un peu de dignité, ce n'est pas supportable. La souffrance au travail est une réalité terrible. Mais Aurore est une battante. Elle n'est jamais victime.



## **Elle doit aussi affronter cette employée de Pôle Emploi qui ne termine jamais ses phrases.**

Plus j'aborde de choses sérieuses et plus j'ai besoin que ce soit drôle. J'essaie toujours d'être un peu décalée par rapport à la réalité. J'ai imaginé ce personnage, joué par Florence Muller, qui laisse systématiquement ses phrases en suspens, pour dénoncer l'inefficacité du système. On comprend très bien ce qu'elle veut dire. Ce sont des scénettes comme cela que j'aime travailler au scénario.

## **Des saynètes toujours très percutantes, comme celle où, devenue technicienne de surface, Aurore discute avec une collègue qui évoque avec elle la notion de discrimination.**

Ce n'était pas un texte facile à dire. Pour que cette scène existe, il faut que le personnage soit là tout de suite. J'ai fait appel à une non professionnelle – une esthéticienne tunisienne qui m'avait dit un jour que son rêve était de jouer dans un film. C'est une femme très intelligente avec un fort accent, je savais qu'elle pourrait facilement tenir ce discours.

## **Y-a-t-il beaucoup de non professionnels comme elle dans le film ?**

Il y en a quatre ou cinq. J'aime beaucoup cela : en fragilisant les comédiens pros, ils permettent de créer quelque chose de très humain et très solidaire. La vieille dame de la maison de retraite solidaire en est une. Le rôle était écrit pour Thérèse Clerc, qui hélas est décédée juste avant le tournage. C'est donc à sa meilleure amie, Iro, que j'ai proposé le rôle. J'ai été séduite par son charisme, sa voix, sa personnalité. On devait pouvoir la croire capable d'avoir pu organiser ce lieu incroyable. Iro, hélas, nous a quittés à son tour avant de découvrir le film terminé.

## **Vous faites systématiquement souffler le chaud et le froid en alternant des scènes très émouvantes et d'autres, éminemment comiques, comme cette séquence où le personnage de Pascale Arbillot fait une scène de ménage à un homme dans la rue qu'elle ne connaît pas, ou cette autre dans le magasin d'enfants...**

J'aime alterner les émotions. J'y tiens beaucoup parce que c'est exactement ce que l'on vit quotidiennement. Cela demande beaucoup d'humilité au montage d'autant plus que, dans mes films, l'histoire est toujours moins importante que mes personnages. C'est un équilibre très fragile à trouver. Je dois couper beaucoup, me séparer de certaines scènes et même de certains rôles.

## **On sent une incroyable solidarité entre toutes les femmes du film...**

Je crois énormément à la solidarité féminine. Une solidarité qui me transporte en permanence et qui joue sur toute la pyramide des âges. C'était d'ailleurs capital que tous soient représentés dans le film.

## **Parlant de pyramide d'âge, vous intégrez un extrait d'interview de l'anthropologue et ethnologue féministe Françoise Héritier qui explique qu'il n'y a pas si longtemps, arrivée à la ménopause, l'existence d'une femme s'arrêtait net.**

De même que je citais Christine Delphy dans ZOUZOU, je tenais absolument à rendre hommage à Françoise Héritier dans AURORE, cela a été possible grâce aux images que Patric Jean a bien voulu me donner, extraites de son DVD *Conversations avec Françoise Héritier*. Comme Thérèse Clerc, Maya Surduts, Benoite Groult, récemment disparues, ces femmes appartiennent à une génération qui a énormément contribué à faire avancer les réflexions sur la politique et le féminisme.

## **Avez-vous tout de suite eu Agnès Jaoui en tête pour le rôle d'Aurore ?**

J'avais envie d'une actrice dont on connaisse le visage depuis longtemps, et je voulais aussi une comédienne qui assume son âge et en possède les atouts. Tout en ayant mûri, Agnès est extrêmement féminine et séduisante. C'était important que mon héroïne n'ait pas l'air d'une éternelle adolescente. Agnès a eu un vrai coup de cœur pour le personnage d'Aurore et m'a dit oui en deux jours.

## **Comment s'est-elle préparée pour son personnage ?**

Nous avons beaucoup travaillé son apparence aux costumes. Agnès n'est pas habillée dans le film comme elle l'est dans la vie. Je tenais à ce que son corps soit mis en valeur avec des vêtements assez moulants. C'est magnifique une femme qui a des hanches, des fesses et des seins – on en voit peu au cinéma. Elle, qui porte souvent des robes assez amples, a compris ce que je voulais montrer.

Durant nos conversations, je lui répétais constamment : « *Tu es une femme qui se tient droite et qui est à l'écoute des autres. Aurore n'est peut-être pas une grande féministe mais, au fur et à mesure qu'elle rencontre des femmes solidaires, elle prend conscience que son expérience intime est en fait une expérience collective.* » Ce n'est pas le fait de tomber amoureuse qui la sauve, c'est d'abord parce qu'elle retrouve sa dignité qu'elle parvient à retomber amoureuse.

## **Parlez-nous de Pascale Arbillot qui joue Mano, sa meilleure amie.**

Je la connais depuis longtemps, j'adore sa fantaisie et son intelligence. J'aime m'entourer de comédiens avec lesquels j'ai déjà tourné – Marc Citti, Nanou Garcia, Philippe Rebbot, Laure Calamy, Florence Muller... Ce qui me pousse à multiplier les rôles à chaque nouvelle rencontre et chaque nouveau film. Dans celui-ci, il y en a... cinquante ! (rires). C'est tellement plus facile de travailler avec des gens qu'on connaît ; je suis convaincue que la confiance donne des ailes à la création. De la même façon, j'essaie de m'entourer des mêmes techniciens – tous les réalisateurs ont cette tendance : on se comprend rapidement, c'est important.

### **Vous-même avez longtemps été comédienne avant de passer à la réalisation.**

Je le suis devenue par accident. En fait, j'ai toujours voulu être réalisatrice tout en pensant que c'était irréaliste. Et puis, à 12 ans, j'ai vu par hasard *SANSTOITNI LOI*, d'Agnès Varda. On était au milieu des années quatre-vingt, c'était la première fois que je voyais un film sur une femme et réalisé par une femme. Une porte s'est ouverte pour moi. Trois ans plus tard, j'ai remarqué une affiche pour le casting de *CARNE*, de Gaspar Noé. Je m'y suis rendue dans l'unique but de rencontrer un réalisateur. Gaspar m'a choisie et ma carrière de comédienne a démarré. J'ai pris goût à ce métier tout en continuant mes études et en apprenant énormément sur la réalisation. À 25 ans, j'ai choisi de sauter le pas et ai écrit *AVEC MARINETTE*, mon premier court-métrage. Il m'a fallu dix années supplémentaires avant de m'enhardir à passer au long.

### **Comment travaillez-vous ?**

Je répète avec les comédiens. J'ai besoin de les entendre dire leur texte : des choses apparaissent que je n'avais pas prévues, d'autres, au contraire, ne fonctionnent pas comme je l'avais imaginé. Je m'aperçois parfois qu'un geste va raconter plus qu'une phrase. J'enlève des dialogues, j'en change d'autres. C'est aussi une façon de vérifier l'énergie qui circule entre mes comédiens et de construire la confiance indispensable au travail.

### **Quel genre de directrice d'acteurs êtes-vous ?**

Je pars toujours de la personnalité de mes comédiens, je les ai choisis pour ce qu'ils sont, elle doit apparaître dans les personnages. Ensuite, je cherche à ce qu'ils s'amuse. Je n'accumule pas les prises et tiens à garder le plaisir du jeu : si je sens qu'il n'y en a plus, je m'arrête.

### **C'est Bertrand Belin qui signe la musique...**

Il a composé celles de tous mes films. Bertrand et moi nous connaissons depuis l'adolescence, nous avons grandi ensemble. Sa musique est un élément narratif indispensable à mon cinéma. Ce qu'il écrit pour moi est très différent de son univers. Bertrand est là en amont mais il est surtout là au moment du montage. Sa complicité m'est précieuse. Avec Stéphanie Araud, ma monteuse, on forme vraiment une équipe. Ils sont pour moi des véritables co-scénaristes.

### **Pourquoi avoir souhaité tourner à La Rochelle ?**

Je voulais qu'on puisse voir le ciel et que mon héroïne ait une qualité de vie relativement agréable. Impossible d'avoir cela en région parisienne lorsqu'on est au SMIC où, du logement aux loisirs, tout est cher. Et puis j'aime tourner en province, pouvoir dîner le soir avec mes comédiens, observer chez eux un détail que j'utiliserai le lendemain.



# FILMOGRAPHIE BLANDINE LENOIR

## COURTS-MÉTRAGES

- 2000** AVEC MARINETTE
- 2002** PAS DE PITIÉ
- 2004** DANS TES RÊVES
- 2005** ROSA
- 2006** MA CULOTTE
- 2008** BIEN DANS MA PEAU (CURE BIEN-ÊTRE)
- 2008** POUR DE VRAI
- 2009** L'HONNEUR DE ROBERT
- 2010** MONSIEUR L'ABBÉ
- 2014** L'AMÉRIQUE DE LA FEMME

## LONGS-MÉTRAGES

- 2014** ZOUZOU
- 2017** AURORE







# LISTE ARTISTIQUE

Aurore	<b>Agnès JAOUÏ</b>
Totoche	<b>Thibault DE MONTALEMBERT</b>
Mano	<b>Pascale ARBILLOT</b>
Marina	<b>Sarah SUCO</b>
Lucie	<b>Lou ROY-LECOLLINET</b>

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation	<b>Blandine LENOIR</b>	Une production	<b>KARÉ PRODUCTIONS</b>
Scénario	<b>Blandine LENOIR</b> <b>Jean-Luc GAGET</b>	En coproduction avec	<b>FRANCE 3 CINÉMA</b>
D'après une idée originale de	<b>Blandine LENOIR</b>	Avec le soutien de	<b>LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE</b> <b>LE DÉPARTEMENT DE LA</b> <b>CHARENTE MARITIME</b>
Adaptation et dialogues	<b>Blandine LENOIR</b> <b>Océane ROSE MARIE</b>	En partenariat avec	<b>LE CNC</b>
Image	<b>Pierre MILON, A.F.C.</b>	En association avec	<b>LA BANQUE POSTALE IMAGE 9</b> <b>CINEVENTURE 2</b> <b>COFIMAGE 28</b> <b>A PLUS IMAGE 8</b>
Montage	<b>Stéphanie ARAUD</b>	Avec les participations de	<b>CANAL +</b> <b>FRANCE TÉLÉVISIONS</b> <b>OCS</b>
Musique	<b>Bertrand BELIN</b>	Ventes internationales	<b>BE FOR FILMS</b>
Son	<b>Dimitri HAULET</b> <b>Xavier THIBAUT</b> <b>Emmanuel CROSET</b>	Producteur associé	<b>Antoine GANDAUBERT</b>
Casting	<b>Aurélie GUICHARD</b>	Produit par	<b>Fabrice GOLDSTEIN</b> <b>Antoine REIN</b>
Décors	<b>Éric BOURGES</b>		
Costumes	<b>Marie LE GARREC</b>		
1ère assistante réalisatrice	<b>Amandine ESCOFFIER</b>		
Direction de production	<b>Christophe GRANDIERE</b>		
Direction de post-production	<b>Chiara GIRARDI</b>		
Régie générale	<b>Vincent ALLARD</b>		
Collaboration au scénario	<b>Benjamin DUPAS</b>		



**diaphana**  
DISTRIBUTION